

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

Nos grandes journées catholiques

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 233-235

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Nos grandes journées catholiques

Tous nos cantons romands ont organisé, cette année, leur journée catholique : Fribourg à Posieux, Genève au Grand-Saconnex, Vaud à Lausanne, Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds, le Valais à Sion. Un appel tout vibrant de foi et de patriotisme, a été lancé à nos populations catholiques. Nul doute que la voix de nos évêques, du clergé et des chefs catholiques, ne soit entendue.

Les premières réunions cantonales qui ont eu lieu il y a quelques années déjà, ont été couronnées d'un plein succès. Aussi nous est-il permis de bien augurer de ces grandes manifestations dont nous saluons, dès ce jour, avec une joie très vive, les travaux et les résultats.

Est-il besoin d'insister sur l'utilité — disons plus — sur la nécessité de ces journées catholiques ? A une époque où l'esprit du mal a réussi à diviser si profondément les hommes, à entraîner tant d'âmes dans les chemins de l'erreur et du vice, n'est-il pas souverainement urgent de rallier sous un drapeau que l'on déploie au grand jour, tous ceux qui veulent combattre pour la vérité et la vertu ?

De semblables manifestations sont un réconfort utile aux vaillants, nécessaires aux faibles. Il est des heures, en effet, où les braves eux-mêmes ont besoin de ressaisir les liens qui les unissent et de ressentir la bienfaisante impression qui se dégage de ces grandes assises populaires. Il est des heures où l'isolement devient particulièrement pénible et où les luttes de chacun au poste confié par le Seigneur sont dès lors plus difficiles à soutenir. A ces lutteurs exposés à fléchir, nos belles journées rendent force et courage. Au contact de cœurs chauds et ardents, tous ceux que le poids du combat a fatigués reprennent vie et confiance.

Mais c'est aux caractères chancelants, c'est aux malheureuses victimes du respect humain que de semblables manifestations sont surtout nécessaires. Que d'hommes, même dans nos cantons les plus catholiques, qui n'osent pas, en face de l'adversaire, soutenir vaillamment la cause de Dieu et de son Eglise ! Combien laissent insulter la religion et ses ministres, sans avoir le courage de relever le gant que leur jette un vulgaire provocateur qui n'a souvent pour lui que l'audace d'un malfaiteur ? A ces âmes faibles un Katholikentag offre le spectacle réconfortant de milliers d'hommes dont les convictions et les pratiques religieuses sont les leurs. Au milieu de tout un peuple fidèle à sa foi et à ses traditions, ces âmes émues se sentiront encouragées et fortifiées. Et au lendemain de ces journées, nous les verrons affirmer avec une sainte énergie ce que, la veille encore, elles ne savaient point défendre.

Le Katholikentag devient ainsi une école de courage en même temps qu'un puissant moyen d'éducation populaire. Du haut des chaires de nos Congrès, descend sur les foules l'enseignement que le peuple ne peut point aller puiser dans les Universités ni même dans des Semaines sociales.

Les graves questions inscrites à l'ordre du jour de toutes nos réunions cantonales témoignent du souci d'instruire le peuple et de le rendre plus digne de la liberté dont doivent savoir jouir les vrais enfants de Dieu et les citoyens d'une patrie fière d'une indépendance si chèrement et si noblement acquise. Le programme de ces journées populaires, joint à l'étude des questions religieuses et morales, celle des questions économiques et sociales avec les nuances qu'il convient d'accentuer selon les besoins propres à chaque région. Quoi de plus propre à former un peuple conscient de ses devoirs et de ses droits ! Et quoi de plus nécessaire à une époque où se font

jour toutes sortes d'erreurs soit dans le domaine religieux soit dans le domaine économique et social.

Sachons donc utiliser ce moyen d'éducation. N'oublions pas de rappeler aux hommes et aux jeunes gens qui prennent part à ces manifestations que nos réunions ne sont pas une partie de plaisir ni une promenade quelconque. Non, le Katholikentag est avant tout un acte de foi et de dévouement à la cause catholique. Participer à cette journée, sacrifier à cette fin quelque chose de son repos et son argent, c'est donc faire œuvre bonne et sainte. C'est être apôtre par l'exemple et l'entraînement au bien. Ce sera en même temps consoler le cœur du Chef de l'Eglise, à l'heure où le Vicaire de Jésus-Christ est réduit à une cruelle agonie par l'inférel complot qu'organise la Franc-Maçonnerie. Catholiques, enfants de l'Eglise de Dieu, fils soumis et dévoués du Pape, accourons nombreux à nos grandes journées. Allons puiser à cette nouvelle source ouverte pour nous par la belle organisation catholique suisse ; allons-y chercher la vertu qui fortifie et apportons à cette manifestation l'esprit surnaturel qui purifie et élève les âmes.

J. MARIÉTAN.